COLLOQUE
INTERNATIONAL



photographie © Paul Smoothy

BONTÉ ET BEAUTÉ

DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

JEUDI 5 & VENDREDI 6 NOVEMBRE 2026
ATELIERS DU PARC
SALLE JULIETTE BILLARD
entrée libre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

École nationale supérieure d'architecture de Normandie

ate architecture territoire environnement UR7464

ma Le Forum Maison de l'architecture de Normandie

Normandie Université

ORGANISATION

Valéry DIDELON
Professeur ENSA Normandie, directeur de recherche laboratoire ATE

Guillaume NICOLAS
Maître de conférences ENSA Normandie, chercheur laboratoire ATE

COORDINATION

Claire ROSSET
Ingénieure de recherche, ENSA Normandie, chercheuse laboratoire ATE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pierre CHABARD
Maître de conférences, ENSA Paris-La Villette, chercheur laboratoire AHTTEP

Jean-Pierre CHUPIN
Professeur Université de Montréal, Chaire de recherche du Canada en architecture, concours et qualité (CRC_ACQUA)

Valéry DIDELON
Professeur ENSA Normandie, directeur de recherche laboratoire ATE

Pauline LEFEBVRE
Chercheuse au sein de la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles (ULB)

Guillaume NICOLAS
Maître de conférence ENSA Normandie, chercheur laboratoire ATE

Estelle THIBAULT
Professeure ENSA Paris-Belleville, directrice de recherche laboratoire IPRAUS

visuel *photographie © Paul Smoothy*

BONTÉ ET BEAUTÉ DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Après plusieurs décennies marquées par les approches formalistes, les jugements sur les édifices se portent aujourd'hui de plus en plus à l'aune de considérations éthiques. On apprécie en effet que leur conception se fasse avec la participation des futurs habitants et usagers et ait pour objectif leur vie bonne et leur bien-être. On est également soucieux des conditions de travail des ouvriers sur les chantiers de construction. On valorise par ailleurs les bâtiments dont la mise en œuvre est économe en ressources, peu émettrice de CO2 et de polluants. Ainsi, on attend d'eux qu'ils soient bons pour les humains et les non-humains, et au-delà, pour l'environnement.

Les édifices font cependant toujours l'objet de jugements esthétiques. On les appréhende à travers leurs propriétés formelles, spatiales et matérielles qui stimulent les sens tout autant qu'elles sont porteuses de significations. On apprécie les bâtiments qui procurent un agrément à celles et ceux qui les habitent, les utilisent ou simplement les découvrent dans l'espace public. On attend d'eux qu'ils soient beaux, plutôt que laids, même si les avis peuvent diverger sur ce qu'est la beauté en architecture.

Pour autant, les jugements fondés sur l'éthique et ceux qui ont trait à l'esthétique sont le plus souvent portés séparément, en fonction notamment de la manière dont on envisage l'architecture en tant que discipline. Les premiers tendent à occulter les seconds chez les tenants de l'hétéronomie pour qui la forme des bâtiments est avant tout contingente. *A contrario*, les partisans de l'autonomie considèrent les enjeux sociaux et environnementaux comme des contraintes à réduire, sinon à ignorer. Pour les plus radicaux de chaque camp, les mérites et les défauts éthiques et esthétiques que l'on prête à un édifice sont en tout cas sans effets les uns sur les autres.

Nous souhaitons ici faire l'hypothèse contraire, et notamment interroger ce que le bon fait au beau (et peut-être la réciproque). Dans quelle mesure les considérations éthiques qui ont trait à la vie bonne et au bien-être des habitants et usagers et à la préservation de l'environnement contribuent-elles aujourd'hui au renouvellement des esthétiques architecturales ? Que peut-on penser des projets qui se veulent en cela manifestes ou démonstratifs au risque parfois de prêter le flanc aux accusations de *greenwashing* ? Et à l'inverse qu'en est-il des démarches écologiques qui restent invisibles une fois les édifices construits ? Plus fondamentalement, quelles interactions existe-t-il entre le registres de l'éthique et celui de l'esthétique dans l'évaluation de l'architecture ?

Valéry Didelon et Guillaume Nicolas

JEUDI 5 NOVEMBRE

9H00 — **Accueil**

9H30 — **Ouverture du colloque**

Valéry DIDELON, professeur, ENSA Normandie, laboratoire ATE
Guillaume NICOLAS, maître de conférences, ENSA Normandie, laboratoire ATE

10H00-12H45 — **Session 1 - Imperfections**

*Modération : **Valéry DIDELON**, professeur, ENSA Normandie, laboratoire ATE*

10h00 — **Le non-fini comme opérateur esthétique : entre éthique, usage et transformation**

Éric LE COGUIEC, professeur, Faculté d'architecture, Université de Liège

10h45 — **Les grains de beauté. De la nécessité écologique à l'acte esthétique du réemploi**

Gaël HUITOREL, architecte praticien, maître de conférences, ENSA Bretagne
Alexandre MORAIS, architecte praticien, maître de conférences, ENSA Nantes

11h30 — **Étique et poétique de l'incomplétude dans le Japon du XXIe siècle**

Ariel GENADT, professeur invité, Kobe College, School of Environmental Sciences ; chercheur, University of Pennsylvania, Center for Environmental Building

12h15 — **Échanges avec la salle**

14H15-17H00 — **Session 2 - Systèmes théoriques**

*Modération : **Pierre CHABARD**, maître de conférences, ENSA Paris-La Villette, laboratoire AHTTEP*

14h15 — **De l'écodidactisme en architecture : jugement qualitatif et dialectique du bon et du beau**

Carmela CUCUZZELLA, doyenne et professeure titulaire, École de design, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

15h00 — **Out of the Cave: Architecture Criticism Beyond Ethics and Aesthetics**

Andy YU, architecte praticien
Chisei YE, architecte praticien

15h45 — **Architecture et écologie : le rasoir du « moralisme modéré »**

Adrien MARCHAND, maître conférences associé, ENSA Nancy, laboratoire LHAC

16h30 — **Échanges avec la salle**

18H30 — **TABLE RONDE À LA MAISON DE L'ARCHITECTURE**

La maison de l'Architecture de Normandie - le Forum
48 rue Victor Hugo - 76000 ROUEN

— **Débat à l'occasion de la parution de *Par delà le bien et le beau. Architecture d'un monde en pièces.* (éditions de la Villette)**

*avec les auteurs **Pierre CHABARD, Valéry DIDELON et Pauline LEFEBVRE***
*et avec le regard critique de **Jean-Pierre CHUPIN***

VENDREDI 6 NOVEMBRE

9H00 — **Accueil**

9H30-13H00 — **Session 3 - Prisme habitant**

*Modération : **Pauline LEFEBVRE**, chercheuse, Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles (ULB)*

9h30 — **L'expérience esthétique comme soin : les effets d'une architecture hospitalière jugée belle sur le soin des malades**

Coline PERIANO, philosophe, ATER, Université Paris Cité

10h15 — **La recherche esthétique dans le processus de soin. L'architecture des Maisons des femmes**

Collectif STRUCTUR_ELLES
Adèle BUSSCHAERT, architecte praticienne
Inès JOURNOUD, architecte praticienne
Valentine SCHMITT, chargée de TD, École du Louvre
Hannah TURCQ, architecte praticienne

11h15 — **L'au-delà de l'architecture : performer le beau et le bien au fil du temps**

Eleni PALAIOLOGOU, chercheuse, EHESS/Institut Jean Nicod

12h00 — **Entre bonté du quotidien et beauté spectaculaire. La cour couverte bioclimatique dans le logement collectif en France.**

Amélie FLAMAND, maîtresse de conférences, ENSA Clermont-Ferrand, UMR Ressources
Valérie FOUCHER-DUFOIX, maîtresse de conférences, ENSA Paris-Belleville, Laboratoire IPRAUS
Rémi LAPORTE, maître de conférences, ENSA Clermont-Ferrand, UMR Ressources

12h15 — **Échanges avec la salle**

14H30-17H15 — **Session 4 - Médiations**

*Modération : **Guillaume NICOLAS**, maître de conférences, ENSA Normandie, laboratoire ATE*

14h30 — **Construction et déconstruction des valeurs écologiques de l'architecture contemporaine**

Margaux DARRIEUS, maîtresse de conférences, ENSA Paris-Malaquais-PSL, laboratoire ACS

15h15 — **Fin du monde et fin de l'œuvre. Écologie et médiation de l'architecture**

Damien RENAULT, chercheur associé, ENSA Normandie, laboratoire ATE

16h00 — **Système d'images pour écosystème de pratiques: une architecture ancrée au prisme de la photographie**

Gilles MARSEILLE, maître de conférences, Université de Lorraine, centre de recherche LOTERR, ENSA Nancy, laboratoire LHAC

16h45 — **Échanges avec la salle**

17H15 — **Clôture du colloque**

SOMMAIRE - RÉSUMÉS

Session 1 - Imperfections

p. 6 — **Le non-fini comme opérateur esthétique : entre éthique, usage et transformation**
Éric LE COGUIEC

p. 7 — **Les grains de beauté. De la nécessité écologique à l'acte esthétique du réemploi**
Gaël HUITOREL & Alexandre MORAIS

p. 8 — **Étique et poétique de l'incomplétude dans le Japon du XXIe siècle**
Ariel GENADT

Session 2 - Systèmes théoriques

p. 9 — **De l'écodidactisme en architecture : jugement qualitatif et dialectique du bon et du beau**
Carmela CUCUZZELLA

p. 11 — **Out of the Cave: Architecture Criticism Beyond Ethics and Aesthetics**
Andy YU & Chisei YE

p. 13 — **Architecture et écologie : le rasoir du « moralisme modéré »**
Adrien MARCHAND

Session 3 - Prisme habitant

p. 14 — **L'expérience esthétique comme soin : les effets d'une architecture hospitalière jugée belle sur le soin des malades**
Coline PERIANO

p. 15 — **La recherche esthétique dans le processus de soin. L'architecture des Maisons des femmes**
Collectif STRUCTUR_ELLES
Adèle BUSSCHAERT & Inès JOURNOUD & Valentine SCHMITT & Hannah TURCQ

p. 16 — **L'au-delà de l'architecture : performer le beau et le bien au fil du temps**
Eleni PALAIOLOGOU

p. 17 — **Entre bonté du quotidien et beauté spectaculaire. La cour couverte bioclimatique dans le logement collectif en France.**
Amélie FLAMAND & Valérie FOUCHER-DUFOIX & Rémi LAPORTE

Session 4 - Médiations

p. 18 — **Construction et déconstruction des valeurs écologiques de l'architecture contemporaine**
Margaux DARRIEUS

p. 19 — **Fin du monde et fin de l'œuvre. Écologie et médiation de l'architecture**
Damien RENAULT

p. 20 — **Système d'images pour écosystème de pratiques: une architecture ancrée au prisme de la photographie**
Gilles MARSEILLE

Le non-fini comme opérateur esthétique : entre éthique, usage et transformation

Éric LE COGUIEC

non-fini ; opérateur esthétique ; éthique / esthétique ; matérialité

Cette communication interroge les interactions entre les registres éthique et esthétique, en proposant de lire le non-fini comme un opérateur de leur reconfiguration. Elle examine les conditions dans lesquelles certaines démarches architecturales contemporaines s'en saisissent pour articuler une attention aux usages, aux matérialités et aux dynamiques de transformation du bâti àl'élaboration d'une expérience esthétique. Dans un contexte de bouleversement climatique et d'incertitude (Beck, 2008), qui met en crise l'idée d'un progrès linéaire et le modèle extractiviste (Simay, 2024), certaines propositions contemporaines remettent en question un cadre moderniste fondé sur une esthétique de l'immuabilité (Denis & Pontille, 2022 ; Mostafavi & Leatherbarrow, 1993) et reconfigurent le rapport au temps du bâti, jusque-là neutralisé ou maîtrisé (Till, 2009 ; Abenia, 2021). À ces transformations correspond un glissement esthétique : une architecture du non-fini se dessine, où l'usage, l'incomplétude et les dynamiques de transformation deviennent des principes opératoires de la conception. Le bâtiment y est envisagé comme un processus ouvert, au sein duquel se rejouent les relations entre contexte, usages, matérialités et temporalités. Cette communication propose de lire le non-fini comme un opérateur esthétique articulant temps, usage et choix éthiques, dans une perspective située attentive aux conditions matérielles du projet dans le sillage des travaux de Hélène Frichot (2019). Loin de relever d'un appauvrissement du sensible, il engage une intensification de l'expérience esthétique, fondée sur la matérialité, la couleur et la lisibilité des processus constructifs. Il se manifeste à travers des matériaux laissés apparents, des assemblages affirmés, ainsi que par l'usage de la couleur comme opérateur de mise en visibilité des interventions et des états du bâti. À partir de l'analyse de projets contemporains, la communication s'appuie sur des exemples européens — en Espagne, en Belgique et en France — (Flores & Prats ; Jan De Vylder ; OUEST ; Agwa ; L'équipe ; BAST). Ces exemples montrent comment matérialité ouverte, transformations du bâti, usage de la couleur et attention aux processus d'évolution contribuent à l'élaboration d'une esthétique du non-fini. Ce déplacement excède ces as. La diffusion du non-fini comme stratégie de projet ouvre la possibilité de sa formalisation en langage, au risque d'en neutraliser la portée opératoire et éthique en le réduisant à un signe. L'enjeu est alors de maintenir le non-fini comme opérateur, plutôt que comme forme codifiée. C'est dans cette tension que se situent ces propositions, où produire du beau peut être compris comme une manière de prendre soin, dès lors que l'esthétique participe d'une attention portée aux usages, aux atérialités et aux dynamiques de transformation du bâti.

Biographies

Éric Le Coguiec est docteur en architecture et professeur à la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège. Après avoir enseigné à Carleton University, à Ottawa et à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il a rejoint l'ULiège en 2017. Mobilisant les apports des Science and Technology Studies (STS), ses recherches interrogent les modes de production des savoirs dans les disciplines du projet, en accordant une attention particulière à la matérialité des objets architecturaux, aux dispositifs techniques et aux médiations. Ses travaux récents ont notamment été publiés dans *Living Politics in the City* (Leuven University Press, 2023) et dans la revue *Astasa* (2026)

Les grains de beauté. Vertus et esthétiques du réemploi in situ de structures porteuses

Gaël HUITOREL
Alexandre MORAIS
*Conception graphique : **Émile DÉSANGLOIS***

réemploi in situ ; processus coopératif ; aléa ; modes de fabrication ; appropriation

Pour mettre en débat les relations tangibles qui nous semblent fertiles entre bonté et beauté, nous proposons d'exposer une démarche singulière de réemploi, expérimentée par l'agence *Huitorel & Morais.*

Partageant les limites de l'économie courante du réemploi, qui exploite essentiellement des éléments de second œuvre, et dont la logistique induit stockage et transport, nous nous sommes intéressés au potentiel de transformation, sur site, d'éléments structurels. À partir de ce postulat, nous avons porté de l'attention à un corpus de bâtiments ordinaires ruraux qui font partie de notre paysage quotidien et de notre imaginaire d'architectes. Les hangars agricoles modernes désaffectés constituent à ce titre un gisement in situ, encore ignoré.

À partir du travail de terrain, nous interrogeons la capacité de cette architecture du stock à constituer, en elle-même, le stock disponible pour édifier de nouveaux projets ? Par ailleurs, en quoi les contraintes liées aux irrégularités des matériaux réutilisés sur place engagent-t-elles un processus de conception inhabituel, impliquant fortement l'ingénieur dans le dessin global et laissant de la place à l'artisan dans la mise en œuvre ? En corollaire, cette singularité opératoire est-elle génératrice de formes et d'expressivités originales ? C'est ce que nous proposons d'analyser et de mettre au débat, à l'appui de documents internes à l'agence et en explicitant, de manière rétrospective, certains moments qui se sont avérés décisifs.

Nous avançons que les grains de beauté - ces marques de l'imperfection assumée - ne sont pas un sousproduit de la contrainte économique, mais participent à une réévaluation contemporaine des valeurs esthétiques de l'architecture. Ils signalent en effet l'émergence d'une beauté qui doit quelque chose à la bonté de la conception architecturale, là où dialoguent nécessité écologique, considérations éthiques et *design*.

Biographies

Gaël Huitorel et Alexandre Morais sont architectes praticiens au sein de l'atelier *Huitorel & Morais,* où ils investissent les dimensions territoriales, sociales et constructives des intervalles villecampagne. Leurs projets, pensés comme une alternative aux conditions de production actuelles, ont été régulièrement mis en débat par la critique architecturale. Ils sont par ailleurs maîtres de conférences, respectivement à l'ENSA Bretagne et à l'ENSA Nantes.

Gaël Huitorel, docteur et membre du laboratoire GRIEF, interroge les cultures constructives dans leurs rapports à la société et au climat. Ses recherches portent sur le caractère savant d'architectures vernaculaires, en particulier sur des expérimentations agricoles et leurs diffusions.

Alexandre Morais mène actuellement une thèse de doctorat sous la direction de Paul Landauer et de Pauline Ouvrard au laboratoire OCS / ENSA Paris-Est - Université Gustave Eiffel. Son sujet porte sur la revalorisation actuelle des savoir-faire artisans et ses conséquences sur la conception architecturale, le renouvellement des esthétiques et les déplacements professionnels.

Éthique et poétique de l'incomplétude au Japon du XXIe siècle

Ariel GENADT

incomplétude ; beauté ; sublime ; tectonique ; Japon

Pendant la majeure partie du XXe siècle, et souvent aujourd'hui, les architectes Européens, Américains et Japonais associent dogmatiquement beauté architecturale et complétude formelle. Cet article examine si cette conception compromet la capacité disciplinaire à œuvrer pour le bien face aux destructions physiques (conflits humains, chocs environnementaux ou exploitation industrielle). Héritée des philosophies du XIXe siècle (Victor Cousin, Eugène Viollet-le-Duc, John Ruskin), la quête de l'objet organique complet fut transplantée au Japon sous Meiji et théorisée par Itō Chūta. Tandis que les institutions de Meiji et l'architecture moderne poursuivaient cette synthèse totalisante, des jalons alternatifs—l'esthétique de l'imparfait d'Okakura Kakuzō et la poétique des ombres de Jun'ichirō Tanizaki—subvertissaient ces exigences de perfection absolue. Si le postmodernisme des années 1970 a démantelé la totalité unitaire de l'objet, il a produit des œuvres théoriques autoréférentielles, restées détachées de leur milieu naturel. En réponse, une architecture de l'incomplétude émerge au Japon du 21e siècle, en rébellion contre cet héritage persistant de Meiji, du modernisme et de l'abstraction postmoderne. Par une poétique critique de la construction, des architectes contemporains dissolvent ou explosent la masse bâtie pour qu'elle fonctionne comme un médiateur environnemental vulnérable. Trois études de cas illustrent comment cet inachèvement fait le bien : le musée Inujima Seirensho (Hiroshi Sambuichi) suggère une responsabilité écologique via une révélation chronologique et une dépendance aux éléments naturels mouvants. Le mémorial Minamisanriku 311 (Kengo Kuma) facilite le deuil collectif par une délamination tectonique exposant la vulnérabilité inhérente à toute oeuvre construite. Enfin, le KAIT Plaza (Junya Ishigami) restaure l'autonomie physique des usagers par une poïèse a-tectonique assimilant la forme bâtie à l'échelle des phénomènes naturels. Dans ces œuvres, l'incomplétude est un état positif et non la négation du bien, révélant la vérité ontologique de notre environnement instable et mettant en exergue la présence humaine dans ce milieu.

Biographie

Architecte, enseignant et chercheur, Ariel Genadt étudie les relations entre construction, technologie, durabilité et expression architecturale. Il se spécialise également dans l'architecture japonaise moderne et contemporaine, ainsi que dans la résilience architecturale.

Titulaire d'un doctorat en architecture (Université de Pennsylvanie), d'un Master en histoire et théories (AA School, Londres) et d'un Bachelor of Architecture (Technion, Israël), il fut chercheur boursier (CNRS/JSPS) au Kengo Kuma Lab de Tokyo (2012) et premier chercheur invité à la Fondazione Renzo Piano à Gênes (2013).

Comme praticien, il a collaboré sur divers projets de bâtiments, d'aménagements urbains et paysagers en Europe et en Asie, notamment avec l'architecte Pierre Louis Faloci, Aronson Architects et le bureau d'études Arcora.

Enseignant à Penn (2011-2025), il a été aussi enseignant invité au Swarthmore College, à l'ENSA Normandie, et actuellement à Kobe College. Publié dans des ouvrages scientifiques internationaux, il coécrit présentement le livre Repenser l'architecture bioclimatique - vers une transition environnementale.

De l'écodidatisme en architecture : jugement qualitatif et dialectique du bon et du beau

Carmela CUCUZZELLA

écodidatisme ; jugement ; évaluation ; critique

Cette communication interroge les relations entre bonté et beauté en architecture à partir des cadres théoriques de l'autonomie et de l'hétéronomie disciplinaires, dans une perspective dialectique. La réflexion part du constat que les jugements qualitatifs portés sur l'architecture contemporaine oscillent entre des critères éthiques — liés au bien-être des habitants et usagers, aux conditions de production et à la responsabilité environnementale — et des critères esthétiques fondés sur les qualités formelles, spatiales et sensibles des édifices. Cette tension classique renvoie toutefois à un débat opposant une conception hétéronome de l'architecture, attentive aux déterminations sociales et environnementales, et une conception autonome, qui revendique la capacité de l'architecture à produire ses propres règles critiques (Till, 2009 ; Aureli, 2011).

À rebours d'une opposition binaire, la communication soutient que les esthétiques environnementales contemporaines se construisent dans une dialectique entre autonomie et hétéronomie, où les contraintes écologiques ne sont ni simplement absorbées par la seule forme, ni réduites à des injonctions techniques extérieures. En fait, elles agiraient sur le projet de l'intérieur. Pour cela, notre recherche s'appuie sur une analyse qualitative comparative de bâtiments publics contemporains (bibliothèques, musées, universités), mobilisant une matrice interprétative croisant deux axes : l'axe de l'expressivité environnementale (visible versus invisible) et l'axe de la rhétorique architecturale (technique versus symbolique).

Une attention particulière est portée aux formes de ce que nous appelons

« l'écodidactisme architectural », en ce qu'elles relèvent de démarches visant à rendre visibles et intelligibles les enjeux environnementaux : que ce soit par la forme, la matérialité ou la mise en scène de dispositifs techniques (Cucuzzella, 2020a). Si l'écodidactisme peut jouer un rôle critique au niveau de la sensibilisation, il importe de maintenir une lecture critique d'une certaine « surformalisation » de l'écologie, dans laquelle l'architecture tend à devenir visiblement « écologique » par l'accumulation de signes reconnaissables. Cette insistance se ferait au détriment d'un équilibre plus subtil entre les dimensions formelles, sociales, environnementales et matérielles du projet (Guy & Moore, 2005).

Le recours à l'approche pragmatique de John Dewey, sur le jugement et l'expérience (*The Quest for Certainty*, 1929), permet de souligner que la durabilité

architecturale ne peut être garantie par la seule certitude des mesures de performance environnementale. Celles-ci constituent certes un socle indispensable, mais il ne s'agit que d'un point de départ. La fiabilité des usages dans la durée, et l'appropriation sociale des architectures écologiques reposent sur des jugements situés, évolutifs et collectifs, produits dans l'expérience. Cette approche est renforcée par nos propres travaux (Cucuzzella, 2020b), qui montrent que les situations d'évaluation architecturale — notamment les jurys de concours — fonctionnent comme des espaces interculturels où le jugement se construit à l'intersection de critères mesurables, d'expériences vécues et de valeurs partagées.

En résumé, cette réflexion propose de penser l'architecture écologique non comme un objet de certitude, mais comme un processus de jugement dialectique, dans lequel le bon et le beau se construisent dans l'expérience, dans la durée et dans une négociation entre autonomie critique et conscience environnementale.

Biographie

Carmela Cucuzzella, Ph. D., est doyenne de la Faculté de l'aménagement et professeure titulaire à l'École de design de l'Université de Montréal. Elle a auparavant été professeure titulaire au département Design and Computation

Arts de l'Université Concordia, cofondatrice et codirectrice de l'Institut des villes de la prochaine génération (NGCI), ainsi que titulaire de la chaire de recherche en conception intégrée et durabilité (IDEAS-BE).

Elle a développé une approche critique de l'architecture et du design environnementaux en remettant en question les biais technicistes de la plupart des études en éco-conception, qui tendent à négliger leurs implications sociales. Ses travaux ont montré de manière approfondie que la dimension du sens est tout aussi essentielle que la performance dans toutes les formes d'architecture et de design écologiques. Elle s'est également penchée de façon soutenue sur les phénomènes didactiques de l'éco-art, de l'architecture et du design en milieu urbain, en tant que leviers de sensibilisation et de mobilisation en faveur de l'action durable.

Parmi de nombreuses autres publications, elle a publié, *Analyzing Eco-architecture Beyond Performance*, qui propose un aperçu de l'état du domaine et constitue une introduction critique à l'étude de l'environnementalisme en architecture.

Out of the Cave: Architecture Criticism Beyond Ethics and Aesthetics

Andy YU
Chisei YE

Architectural pedagogy ; Reproduction of the condition of production ; Base and superstructure ; Ideological State Apparatus ; Political economy of architecture

Architects often discuss beauty and goodness as if they are discovered within buildings. Yet the criteria through which architecture is judged are shaped by the economic and institutional conditions in which it is produced. Financing, procurement, labour, material supply chains, regulation, professional accreditation, and institutional prestige all influence what architecture can be, and how it is recognised.

Drawing on Aureli and Korbi's account of architecture's relationship to the Marxist base and superstructure, this paper examines three connected aspects of the architectural field: practice, institutions, and schools. Practice builds what the market sustains; institutions validate what this framework sanctions; pedagogy trains architects to recognise both as excellence, this relationship is reciprocal and crucial.

The paper first examines how industrialisation, standardisation, and changing modes of production transformed the role of the architect and the criteria through which architecture is evaluated. The Bauhaus serves as a key example: rather than liberating design from economic logic, it made industrial production aesthetically legible and culturally desirable. The paper then considers how institutional accreditation and environmental certification translate economic and professional interests into apparently neutral forms of ethical and technical judgement.

Drawing on Althusser's concept of the Ideological State Apparatus, the paper's final part examines architecture education, where it argues that schools are not neutral spaces in which beauty and goodness are freely debated. Through studios, critiques, juries, competitions, awards, internships, and professional affiliations, they materialise and reproduce the values of the architectural field. Pedagogies may remain different - philanthropic, avant-garde, practice-based, or radically experimental, each feeds the conditions that sustain it.

The paper concludes by asking how schools might make these conditions visible. Rather than considering what is beautiful or good, pedagogy can open to addressing who defines these values, under what conditions, and for whose benefit. In doing so, education may prepare architects not only to serve the next epoch, but also to reveal and challenge the forces already defining it.

Biographies

Andy Yu. I am an architect, development consultant, and educator. I graduated with a Master's degree from the University of Melbourne in 2009 and have worked internationally across Australia, Asia, and Europe. After moving to the Netherlands in 2014, I worked independently as an architect and spent a year as a ramen chef in Amsterdam during 2015.

Today, I advise major French and international architecture practices on European expansion, strategic partnerships, and market development. From 2016 to 2025, I collaborated with Sou Fujimoto Atelier Paris as Projects Director and International Business Development Lead, helping deliver civic, cultural, and private projects while connecting Fujimoto's Japanese sensibility with the European context.

Alongside practice, I teach in architecture schools across Paris. My teaching draws on disciplines beyond architecture to develop new ways of thinking.

Cooking, for example, offers a way to consider structure, material, texture, timing, and pleasure—criteria that also shape the experience of space.

Chisei Ye is an architectural designer, writer and illustrator based in London. He graduated from the Architectural Association with a Master's degree in 2024 and has worked internationally in Asia and Europe.

His research interests include domesticity, critical infrastructure, embodied knowledge, drawing methodology, and the power relations that shape architecture. Alongside practice, his writing has appeared in several notable magazines, including the Architectural Review. Through his illustration work, he experiments with methods of graphic representation in architecture. Across writing, drawing and design, his work asks who holds agency in architecture, and whose knowledge and labour it depends on.

Architecture et écologie : le rasoir du « moralisme modéré »

Adrien MARCHAND

esthétisme ; éthicisme ; moralisme modéré ; moralisme des moyens ; écologie

Dans un article publié en 2016, quelques mois avant que les états-uniens n'élisent leur 45e président, le philosophe de l'art américain Noël Carroll prophétisait l'expérience de pensée suivante : imaginons que Donald Trump accède à la Maison blanche. Dans son amour de l'or et dans l'espoir de susciter l'admiration de ses concitoyens, le magnat déciderait de recouvrir cette dernière de dorures. Loin de parvenir à ce résultat, un tel choix serait d'abord considéré comme un défaut éthique, un « gâchis », en même temps qu'il serait qualifié de « vulgaire ». L'expérience de pensée amène Carroll à formuler une thèse sur les relations entre défauts éthiques et évaluation esthétique, le *moralisme modéré*, qui postule que la mention de défauts éthiques peut, sous certaines conditions, être pertinente pour l'évaluation esthétique.

Quelles conséquences cette position porte-t-elle pour l'appréciation écologique des œuvres architecturales ? Le caractère « modéré » signifie que les défauts éthiques que sont, par exemple, les émissions de CO_2 de la construction d'un bâtiment, n'ont pas nécessairement à être pris en compte dans le jugement architectural. Il peut être défendu que le fonctionnement esthétique d'une œuvre joue un rôle dans la prise en compte ou non de ses mérites et défauts éthiques.

Après avoir exposé les arguments en faveur de cette « thèse esthétique », nous proposons de l'appliquer à quelques cas, réels ou supposés, dans lesquels ce critère semble décisif pour l'évaluation d'une œuvre architecturale.

Biographie

Adrien Marchand est architecte diplômé d'état, docteur en arts de l'Université de Lorraine, maître de conférences associé en Sciences Humaines et Sociales pour l'Architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy et chercheur associé au Laboratoire Histoire Humanités Architecture Contemporanéité (LHAC) et aux Archives Henri-Poincaré – Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies (AHP-PReST UMR7117).

Ses travaux de recherche portent sur la philosophie des valeurs appliquée à l'architecture, sur l'articulation des valeurs esthétiques et éthiques dans le jugement de l'architecture et sur la nature de la valeur architecturale et de la valeur patrimoniale. Il a aussi participé à une recherche collective sur la Seconde Reconstruction dans les Vosges au sein du LHAC. Ses enseignements portent sur la philosophie appliquée à l'architecture, en particulier sur la philosophie de la créativité et sur le rôle des sciences humaines et sociales en architecture.

L'expérience esthétique comme soin : les effets d'une architecture hospitalière jugée belle sur le soin des malades

Coline PERIANO

soin ; hôpital ; biographie ; ambiance ; résonance

La qualité esthétique (la beauté) d'un hôpital peut-elle participer au soin (la bonté) ? Cette contribution s'appuie sur une recherche en philosophie de l'architecture et du soin, couplée à un travail de terrain dans plusieurs hôpitaux parisiens et auprès de plus de 50 patients. Il en ressort une idée originale : l'architecture participe au soin parce que les ambiances et la beauté de l'hôpital aident les malades à s'engager dans leur soin.

Notre enquête révèle que l'architecture hospitalière peut être envisagée comme un répertoire de sensations agréables pour les malades. En déambulant et en appréciant ce qu'ils découvrent, ils se réapproprient leur corps et reprennent plaisir à se mouvoir. L'architecture accompagne le « goût de soi » (Marin) et le « souci de soi » (Foucault), deux éléments recherchés par le soin. Elle favorise des phénomènes de consonance (Bonicco-Donato) et de résonance (Rosa) à l'origine d'une expérience intensifiée et heureuse de la vie. De plus, à travers cette exploration d'un hôpital qu'ils jugent beau, les malades repèrent des détails, ornements ou fissures, qui sont autant de traces du passage d'autres patients avant eux. Ils peuvent alors se sentir parties prenantes d'une histoire collective, ce qui participe à leur reconstruction biographique, nécessaire pour certains. Certaines architectures favorisent aussi l'estime de soi des malades, qui se sentent mieux considérés et compris – comme des sujets capables de percevoir et de juger l'architecture, comme des personnes devant vivre des expériences plaisantes, et pas seulement comme des corps à traiter.

Cette contribution de la philosophie du soin permet ainsi de valoriser la double qualité éthique et esthétique à rechercher à l'hôpital.

Biographie

Coline Periano est docteure en philosophie. Sa thèse « L'architecture du soin. Accueillir et soutenir la subjectivité des malades chroniques à l'hôpital » s'appuie sur une étude de terrain auprès de malades chroniques dans plusieurs hôpitaux parisiens. Elle explore la manière dont l'architecture hospitalière participe au soin, grâce à des qualités constructives et esthétiques qui permettent aux patients de se sentir humains et dignes, de s'approprier leur corps, de maintenir des relations sociales et de contribuer à une histoire. Dans ses recherches récentes, elle continue d'explorer les liens entre humains, architecture et soin dans d'autres lieux (comme le métro, ou encore les espaces mortuaires). Elle est ATER à l'Université Paris-Cité et collabore régulièrement avec le Comité consultatif national d'éthique.

La recherche esthétique dans le processus de soin. L'architecture des Maisons des femmes

Collectif STRUCTUR_ELLES
Adèle BUSSCHAERT
Inès JOURNOUD
Valentine SCHMITT
Hannah TURCQ

violences de genre ; enquête ; lieu ressource ; reconstruction ; domesticité

Quelles structures permettent de se reconstruire, quand on est une femme, et qu'on a été victime de violences ? Les maisons des femmes, en proposant dans une même unité architecturale, une prise en charge chirurgicale, juridique, psychologique, psychiatrique, thérapeutique ... tentent de répondre à cette question dans une logique éthique. En ce sens, ces architectures sont fondamentalement hétéronomes, cherchant à répondre fonctionnellement à des besoins pluri-professionnels, à offrir des espaces généreux si possible, dignes à minima, et traduisant programmatiquement les besoins des victimes et la complexité de leur prise en charge. Il serait pourtant bien réducteur d'en exclure toute dimension autonome. Rattachées à un centre hospitalier, ces architectures cherchent hardiment leur esthétique propre, composant avec des éléments de sémiotique médicale et des codes esthétiques domestiques, ainsi que l'attestent les paroles rapportées d'une victime : « on y est un peu à l'hôpital, mais pas vraiment, c'est plus doux ».

La question programmatique, intrinsèquement liée à l'éthique, est apparue au début de cette recherche de manière évidente, mais les différentes rencontres sur le terrain ont également révélé l'importance de la question esthétique. Donner à ces femmes, victimes de violences, un lieu où la recherche du beau est manifeste, revient à affirmer spatialement le soin et la dignité qui leur sont dûs. Des dispositifs ornementaux s'y déploient en visant la création d'un sentiment d'hospitalité. Pourtant, la beauté se négocie dans ces lieux où l'on traite de l'urgence, avec des moyens financiers sans cesse insuffisants. Dès lors, certains de ces dispositifs relèvent du petit geste et du bricolage, interrogeant la place de l'affect et de l'éthique dans l'appréciation esthétique du lieu. Ces questions rejoignent un débat qui traverse la philosophie : le beau fait-il le bon ou l'inverse ?

Biographie

Structur_elles est un collectif d'explorations spatiales, féministe, militant, enquêtant sur les violences de genre et les architectures ressources, en utilisant des dispositifs de cartographie critique. Le collectif est composé de quatre personnes : Adèle Busschaert, Inès Journoud, Hannah Turcq, architectes, et Valentine Schmitt, titulaire d'un master de recherche en histoire de l'art.

Le collectif est né en 2025 avec le dessein d'interroger l'architecture, ses moyens de représentation et son rôle dans la lutte contre les violences de genre.

Engagées dans la recherche en architecture et guidées par cette interrogation, elles croisent enquête de terrain, récits, témoignages, relevés architecturaux et apports des sciences humaines avec une perspective féministe.

L’au-delà de l’architecture : performer le beau et le bien au fil du temps

Eleni PALAIOLOGOU

esthétique architecturale ; éthique architecturale ; performativité ; expérience ; affordances intergénérationnelles

Le discours architectural a longtemps supposé que les intentions éthiques pouvaient se traduire en formes esthétiques, suggérant ainsi une continuité entre le bien et le beau. Pourtant, les philosophes analytiques considèrent souvent les questions écologiques ou de bien-être comme extérieures à l’architecture en tant qu’art. La relation entre bien et beau demeure donc incertaine.

Je propose de comprendre l’architecture comme un art performatif, dont la valeur émerge de la manière dont elle est vécue et performée par ses habitants. Dans cette perspective, l’éthique et l’esthétique ne résident ni dans les formes ni dans les intentions seules : elles émergent conjointement dans notre rencontre avec les bâtiments et dans l’actualisation de leurs affordances. En marchant, en s’asseyant ou en se rencontrant, les habitants répondent aux possibilités d’action offertes par les bâtiments et éprouvent ainsi l’architecture à la fois sur les plans moral et esthétique. La relation entre éthique et esthétique peut donc être comprise comme une forme d’action créatrice, comme une performance.

Le projet Majara sur l’île d’Hormuz en Iran (ZAV Architects) en offre un exemple. Plus que sa forme vernaculaire, c’est le champ d’affordances qu’il ouvre qui importe : les habitants peuvent construire, transformer et réinterpréter les espaces. L’architecture y est continuellement performée à travers les dynamiques sociales et spatiales évolutives qu’elle rend possibles.

Cette idée permet de repenser l’esthétique architecturale dans une perspective éthique intergénérationnelle. Dans Afterlife, Samuel Scheffler (2012) constate que nombre de nos valeurs présentes présupposent la continuité de l’existence de l’humanité. Cette idée apparaît dans les théories de l’esthétique intergénérationnelle, qui visent à intégrer les intérêts des générations futures aux décisions esthétiques présentes. Pourtant, ce qu’il faut, ce sont des affordances intergénérationnelles — des conditions architecturales qui permettent de préserver dans le temps le sens, l’accessibilité et le soin, tout en offrant aux générations futures des possibilités de performer les espaces : les habiter, les réparer, les réinterpréter, voire y résister.

À travers cette performativité intergénérationnelle, l’architecture peut aujourd’hui reconfigurer la relation entre le bien et le beau. Dans un monde marqué par l’urgence sociale et écologique, où la beauté pourrait apparaître comme un luxe, l’architecture doit rester un art. Sa signification dépend de sa capacité à continuer d’être vécue et performée par ceux qui viendront après nous.

Biographie

Je suis architecte et docteure en philosophie. Diplômée en architecture de l’Université Aristote de Thessalonique, j’ai complété ma formation par un diplôme propre aux écoles d’architecture, « Architecture et Philosophie », à l’ENSA Paris-La Villette, puis par un master 2 en Philosophie et Sciences Sociales à l’EHESS. En 2025, j’ai soutenu ma thèse en philosophie à l’EHESS. Mes recherches se situent entre philosophie analytique, esthétique environnementale et théorie de l’architecture. Elles portent sur les relations entre éthique, esthétique et expérience en architecture, ainsi que sur les enjeux philosophiques liés à l’habiter et à l’intergénérationnel.

Entre bonté du quotidien et beauté spectaculaire. La cour couverte bioclimatique dans deux opérations de logement collectif contemporain en France.

Amélie FLAMAND
Valérie FOUCHER
Rémi LAPORTE

conception ; cour couverte bioclimatique ; logement collectif ; évaluation socio-architecturale

La rareté du recours aux termes de beauté et de bonté par les architectes contemporains pour argumenter la conception de leurs projets signifie-t-elle pour autant que ces notions soient absentes de leurs préoccupations? Révèle-t-elle la difficulté de les re-définir dans le contexte actuel de la production architecturale du logement collectif en France? L'implicite qui l'accompagne entretient-il une ambiguïté favorable à l'appropriation de l'architecture par ses usagers ? Dans quelle mesure masque-t-il des écarts entre les objectifs des concepteurs et l'horizon d'attente de ceux qui feront/font quotidiennement l'expérience de ce qu'ils ont imaginé? Pour proposer des pistes de réponses, notre réflexion s'appuie notamment sur des enquêtes de terrain visant l'évaluation socio-architecturale de deux opérations récentes de logement collectif en accession privée, livrés à Chantepie près de Rennes par Christian Hauvette et Pierre Champenois, et à Bordeaux par ANMA / Nicolas Michelin. Ces opérations prolongent une série d'expérimentations menées sur les cours couvertes bioclimatiques dans les années 1970-1980 suite aux premiers chocs pétroliers, qui cherchaient à conjuguer la bonté des économies d'énergie et de la sociabilité, avec la beauté, via l'ampleur spatiale, la mise en scène de la lumière naturelle, la création d'ambiances multisensorielles singulières, et souvent la présence du végétal. Les évaluations socio-architecturales menées montrent à la fois des convergences mais aussi plusieurs décalages entre les intentions des concepteurs, les représentations et contraintes des maîtrises d'ouvrage, et les perceptions des habitants, témoignant d'une pluralité de points de vue. La richesse de ces points de tension interroge la diversité des dimensions de l'esthétique architecturale et plus largement les registres de valeurs, que ce soit le beau ou le bon, dans le champ de l'architecture. Mais ces recherches permettent en outre d'identifier certains dispositifs architecturaux qui traduisent les interactions entre impératif de bonté et de beauté.

Biographies

Amélie Flamand est sociologue, maîtresse de conférences à l'ENSA Clermont-Ferrand et chercheure au sein de l'UMR Ressources. Ses travaux portent sur les enjeux spatiaux, sociaux, environnementaux et politiques qui s'ancrent dans la sphère de l'habiter, et ce en partant des habitants, citadins ou citoyens.

Valérie Foucher est sociologue et politiste, maître de conférences en Sciences Humaines et sociales pour l'Architecture à l'Ensa-pb et chercheure au sein du Laboratoire Ipraus. Un de ses axes de recherche porte sur l'accueil, la précarité, les marges de l'habiter et sur l'évaluation socio-architecturale.

Rémi Laporte est docteur en architecture, maître de conférence TPCAU à l'ENSA Clermont-Ferrand et chercheur à l'UMR Ressources. Ses travaux portent sur les processus de conception architecturale et d'évaluation en situation d'expérimentation, ainsi que sur l'enseignement de la conception.

Construction et déconstruction des *valeurs écologiques* de l'architecture contemporaine

Margaux DARRIEUS

esthétique ; éthique ; valeurs de l'architecture ; ethnographie de la conception architecturale ; détails

Cette proposition s'appuie sur les résultats d'une expérience d'ethnographie de la conception architecturale, menée entre 2023 et 2025 au sein d'agences d'architecture et sur des chantiers de logements collectifs en Île-de-France. Combinant visites de terrain, consultation d'archives et entretiens, la recherche a tenté de « déconstruire » des détails de 8 opérations récemment achevées ou en cours de livraison. En partant de l'appréhension sensible et de descriptions socio-techniques des éléments du bâti, la déconstruction du processus architectural et de ses contingences devait permettre de saisir la manière dont se construisent et s'expriment aujourd'hui les valeurs écologiques de l'architecture. La recherche s'est donc attachée à saisir les conditions techniques, les ambitions éthiques et les considérations esthétiques qui font tenir les détails d'architecture aujourd'hui, dans un territoire grand parisien théâtre d'une économie de l'immobilier mondialisée, dans un monde de la construction avare par essence, et dans une condition écologique valorisant l'économie de moyens.

Il s'agissait de profiter du point de vue spécifique de journaliste arpentant le territoire grand-parisien en compagnie d'architectes en quête d'un peu de visibilité médiatique, pour déconstruire ce que la forme d'un détail et son expression cachent d'épaisseur sociologique, en guettant dans les mots et dans les dessins des acteur.ices d'un projet, la teneur de leurs engagements écologiques et leur manière de leur donner forme ; en guettant les signes architecturaux chargés d'exprimer une position éthique vis-à-vis des enjeux architecturaux de la crise écologique. La communication propose un retour réflexif sur cette recherche tenue par le désir de lire l'architecture à la lumière de ses conditions, tout en mesurant sa dimension esthétique. Il s'agira de revenir sur la méthode en lien avec la position de chercheuse en immersion ; puis de décrire les limites de ce mode d'analyse et d'en présenter quelques conclusions. Car, en cherchant à contourner les discours auto-promotionnels des architectes en repeuplant la fabrique de l'architecture des acteur.ices, des techniques, des matériaux et des règlements qui y contribuent, tout en essayant de décrire un langage des architectes et de l'architecture écologique aujourd'hui, la recherche peine parfois à naviguer entre hétéronomie et autonomie de son terrain et champ de recherche, et entre analyse distanciée et discours critique auto-réalisateur.

Biographie

Margaux Darrieus est architecte DE, formée au journalisme et docteure en architecture. Elle est maîtresse de conférences à l'Ensa Paris-Malaquais - PSL, où elle co-dirige le laboratoire ACS. Elle est également journaliste pour des revues spécialisées en architecture. C'est dans ces multiples lieux et dans divers formats (articles, enquêtes, commissariat d'exposition, enseignements, recherches) qu'elle déploie son activité de critique. Considérant la production de l'espace comme une pratique collective à l'intérieur de laquelle les architectes doivent déployer des stratégies pour exister et faire exister leurs projets, ses travaux mobilisent les outils des sciences humaines et sociales pour interroger les manières d'être et de faire des architectes, en prise avec les enjeux socio-environnementaux contemporains.

Fin du monde et fin de l'œuvre
Écologie et médiation de l'architecture

Damien Renault

vie ; œuvre ; lecture ; jugement ; beauté

L'écologie, dans sa version réglementaire ou écoanxieuse, fournit un nouveau prétexte à l'esquive du jugement esthétique en architecture, posture si fréquente dans la recherche, dans l'enseignement, dans les politiques publiques, comme sur les chantiers. Difficile, cependant, de « juger des objets, même des objets d'usage courant, uniquement sur leur valeur d'usage et non aussi sur leur façon d'apparaître — c'est-à-dire sur ce qu'ils sont beaux ou laids ou entre les deux »… à moins, selon Arendt, de « nous arracher les yeux ».

Au lieu de cela, on se propose d'accompagner des architectes médiateurs d'architecture dans leurs exercices de lecture architecturale, afin de comprendre par quelles opérations, quelles démarches intellectuelles ou exercices spirituels, ces architectes conseillers ou « en résidence » accueillent le — ou un — point de vue écologique sur le bâti.

Ce faisant, on rejoindra des philologues attentifs à la tradition théorique, pour qui l'architecture relève bien de l'esthétique, sensible et transcendantale, et « d'un tout autre paradigme que la production », elle « qui assure le maintien des conditions de la reproduction du monde » (Caye). On dialoguera aussi avec ces « penseurs du vivant », soucieux de « la reconstitution d'une lisibilité du vivant » (Zhong Mengual & Morizot). Enfin, on vérifiera l'hypothèse de « la sensibilité unie à l'intelligence » : « il ne faudrait pas croire que pour atteindre la réalité en elle-même, il faille abolir en soi la sensibilité. C'est le contraire qui est vrai : il faudrait en pousser l'exercice jusqu'au dernier point, de manière à la rendre capable d'accueillir en elle, si l'on peut dire, la totalité du réel » (Lavelle).

Ainsi reconduits à l'intelligence du jugement de l'architecture, on comprendra que culture du bâti et culture du vivant ne sont pas antinomiques. (Il y faut seulement de la culture.)

Biographie

Damien Renault est architecte EPFL, docteur en architecture, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Après des recherches en histoire de l'architecture contemporaine, il a soutenu une thèse en 2023, sous la direction de Caroline Maniaque, sur la formation des élus locaux (La formation des élus locaux à l'architecture ou l'architecture comme éducation politique, Université de Rouen, ENSA Normandie, octobre 2023). Il travaille depuis à la rédaction d'un manuel à l'attention des élus.

Système d'images pour écosystème de pratiques. Une architecture ancrée au prisme de la photographie

Gilles Marseille

Nancy ; positionnements ; média(tisa)tions ; GENS ; Studiolada

Questionner la dialectique entre bonté et beauté des projets qui nourrissent l'actualité architecturale, se voient publiés, sont projetés lors de conférences, ou servent de référence de concours, incite à investiguer leur média(tisa)tion, telle qu'orchestrée par leurs concepteurs. La production bâtie est tout autant production d'images : tout positionnement éthique dans le champ polyphonique de la création architecturale contemporaine s'accompagne de choix graphiques porteurs de sens, et plus encore d'une traduction photographique, moins indices que *re*-présentation.

Le point d'indiscernabilité entre beauté du bâtiment et beauté de la photographie – dès lors que celle-ci est souvent notre unique moyen de connaissance d'un état du réel figé en un instant choisi par l'architecte même, après la trivialité du chantier, avant celle de l'usage – oriente notre jugement sur l'éthique à l'œuvre dans l'édifice nouvellement construit, tant par les lois esthétiques du médium, que par la mise en scène que le reportage aura induite. La démarche de projet édictant la conduite du processus de conception anticipe et accompagne les modes de communication de l'objet fini : la pierre, la terre, le bois, la paille sont en fait déjà des *images* de pierre, de terre, de bois, de paille, avant même d'être extraites, scié ou fauchée.

Nous proposons donc d'investiguer beauté et bonté du projet contemporain au travers du système d'images qui l'accompagne. L'enquête s'appuiera sur l'étude ancrée d'un milieu architectural de région, actif aujourd'hui à Nancy (Meurthe-et-Moselle), foyer d'émulation où œuvrent des agences désormais réputées et d'autres régulièrement publiées (telles Studiolada, GENS, Bagard & Luron, Lili & Rami, ou Vulcano & Gibello). Toutes s'inscrivent dans les débats actuels visant une refonte de la pratique, à l'aune des enjeux écologiques, du nécessaire réarrimage territorial (ressources matérielles et humaines), d'une reconnexion avec l'usager, ou de la définition d'une écriture d'aujourd'hui. Leur production se trouve un temps figée dans le cadre de Charly Broyez, Ludmilla Cerveny, ou Olivier Mathiotte, et transcrite en géométrales, diagrammes et « figures magiques » aux tracés signifiants.

Biographie

Gilles Marseille est maître de conférences en histoire de l'art, période contemporaine, à l'Université de Lorraine. Chercheur au centre de recherche en géographie LOTERR (UL) et chercheur associé au Laboratoire Histoire, Humanités, Architecture, Contemporanéité (LHAC) de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nancy, il étudie la création artistique, l'urbanisme et l'architecture des XXe et XXIe siècles, particulièrement en Lorraine et dans la métropole du Grand Nancy.

Ses investigations portent tout autant sur l'exploration de milieux architecturaux, humains et bâtis, envisagés dans leur globalité, tant pour l'Entre-deux-guerres que pour ce début de XXIe siècle, que sur l'approche monographique d'édifices restés méconnus (*Architecture radicale, architecture remarquable, la Faculté des sciences de Nancy, 1963-1974*, ouvrage à paraître). Elles se traduisent par la participation à des projets scientifiques collectifs (carte blanche de l'INHA, programme HENSA20, etc.), des expositions (particulièrement *Frank Lloyd Wright, Révolutionner la maison américaine au XXe siècle*, en partenariat avec Alice Thomine-Berrada/musée d'Orsay et Neil Levine/Harvard University), ou encore un constant engagement patrimonial pour préserver localement l'architecture du XXe siècle.



« Il y a ici une sensibilité très délicate, où la juxtaposition de “l’acier brillant et de la paille grossière” perturbe les catégories architecturales habituelles en “réunissant le lisse et le poilu, le fétichisé et le refoulé”. »

Peter Davey

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D’ARCHITECTURE DE NORMANDIE

ATELIERS DU PARC - SALLE JULIETTE BILLARD
27, rue Lucien Fromage
76160 Darnétal
02 32 83 42 00
contact@rouen.archi.fr
ensa-normandie.fr

CONTACT

Valéry Didelon
Guillaume Nicolas
Claire Rosset
Laboratoire ATE
bontebeaute@rouen.archi.fr

ACCÈS EN BUS DEPUIS LA GARE SNCF

- Prendre le **TEOR 4** direction **« CHU Charles Nicolle »**
- Descendre à **« Saint-Hilaire »**
- Prendre le **TEOR 3** direction **« Darnétal - Durécu Lavoisier »**
- Descendre à **« École d’architecture »**